

www.e-rara.ch

Le Mentor Moderne, Ou Discours Sur Les Moeurs Du Siècle

Addison, Joseph

A Basle, M DCC XXXVII. (1737)

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH ki VI 2-4

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-87760>

Discours XIX.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

*De lui chanter ces hymnes magnifiques
Qu'on entonnoit dans nos fêtes publiques.*

*Que je commette une action si lâche !
Plûtôt ma langue à mon palais s'attache ;
Ah ! que mes doigts perdent le mouvement ,
Si je t'oublie , O Sion , un moment ,
Et si du Dieu présent à ma mémoire
Chez les faux Dieux, je profane la gloire !*

*Dans ton Courroux, Seigneur, détruis, efface ,
Du fier Edom la criminelle race ,
Oubliaras-tu la sanguinaire voix ,
Qui dit , d'Assur animant les exploits ,
Que dans son sang la triste Sion nage ,
Remplissez-la d'horreur, & de carnage.*

*Et toi , Babel , digne objet de la foudre
Un jour tes Murs seront réduits en poudre.
Heureux celui , bienheureux à jamais ,
Qui punira l'orgueil de tes forfaits :
Heureux celui , qui sourd à tes prières
Ecrasera tes enfans sur les pierres.*

DISCOURS XIX.

*Ne te semper inops agitet vexetquo Cupido ,
Ne pavor , & rerum mediocriter utilium spes.*

HORAT.

*Que l'avarice toujours nécessaire ne t'agite pas :
ne te rend point la victime de la crainte , & ne*
te

ze laisse pas duper par l'esperance de choses, qui n'ont qu'une utilité mince.

PARMI les vices principaux, comme un certain Auteur a observé assez judicieusement, il y en a trois qui donnent du plaisir, l'*Avarice*, l'*Intemperance*, & la *Luxure*, il y en a un dont le gout est amer sans aucun mélange ; c'est l'*envie* ; dans tous les autres on trouve un mélange de plaisirs & de peines ; tels sont, par exemple, la *Colere* & l'*Orgueil*. Les vices, qui sont accompagnez de quelque agrément, paroissent les plus excusables, parce que la nature, qui nous inspire de l'amour pour nous mêmes, nous en fraye, pour ainsi dire, le chemin ; mais par cela même, ils sont plus dangereux que les autres, & il nous faut de plus grands efforts, pour fermer les yeux à leurs agrémens imposteurs.

Quand un homme entre dans l'examen de son cœur, comme tous les Chrétiens le devroient faire naturellement dans ce tems de *Préparation*, il trouve que la meilleure barriere, qu'il puisse opposer à toutes fortes de vices, c'est une réflexion continuelle sur tout ce qu'il y a de plus grand, & de plus noble dans son propre *Etre*. Un homme, qui a le cœur bien placé, peut être la dupe de certaines circonstances, qui l'entraiment insensiblement dans des passions honteuses. L'occasion de faire un gain considérable, le désir de briller, la mauvaise fortune d'un ennemi, les caresses sédui-

duisantes d'une femme, peuvent l'attirer dans l'avarice, dans l'envie, dans la volupté; dans une joie maligne & vindicative; mais, tant que ses foiblesses réitérées n'ont point formé d'habitude, la réflexion seule sur l'excellence de sa nature est capable de la tirer du gouffre: elle lui inspirera une certaine grandeur d'ame, qui lui donnera un noble mépris pour ses fautes passageres, & les lui rendra odieuses.

De tous les vices, qui avilissent l'homme, il n'y en a point qui jette de si profondes racines dans l'ame, & qui s'empare si absolument de toutes nos facultez, que l'*Avarice*. On voit des personnes, à ce défaut près, très aimables, & dignes de la plus grande estime, si possédées par l'amour des richesses, qu'ils s'effrayent de la moindre pensée qui les menace, quoique de loin, de quelque dépense. L'homme du monde le plus pieux ne peut pas veiller avec tant d'attention sur sa conscience, que sa circonspection ne soit surpassée par la vigilance d'un avare, qui craint pour sa bourse.

Le moyen de tomber dans une pareille petitesse, si nous aimions ce qu'il y a de plus beau dans nous-mêmes, & si nous prêtions une attention sérieuse à cette approbation naturelle qu'on se trouve pour tous les sentimens, qui répondent à la *Majesté* de notre Ame! Si nous n'étouffions pas des pensées si dignes de nous, n'est-il pas certain que malgré nos foiblesses, & nos rechutes, notre cœur

seroit toujours accessible à la vertu, & au véritable honneur ?

Ce qui me fait craindre qu'une maxime si bien fondée, ne fasse que de foibles impressions sur l'ame de mes Lecteurs, c'est que nous vivons dans des tems, où la tyrannie de la Coutume détourne l'homme de l'admiration, qu'il se sent naturellement, pour la vertu, & pour tout ce qu'il y a de plus grand & de plus sublime. La Richesse, & la Pompe en ont pris la place, & personne ne se trouve petit, qu'à mesure qu'il est pauvre. Ce sentiment méprisable avilit toutes nos facultez, & détourne nos passions de leur pente naturelle.

Ce fut une grande mortification pour moi, il y a quelques jours, de voir à la Comédie une grande troupe de *canaille morale* déguisée en gens de qualité, marquer l'insensibilité la plus stupide pour les plus nobles sentimens. Un soldat, qui étoit mis sur le théâtre en sentinelle pour empêcher le desordre causé si souvent par la plus insolente jeunesse qui fut jamais, me donna quelque consolation. Attentif à une des plus touchantes scènes de la pièce, il fut tellement attendri qu'il ne put s'empêcher de répandre des larmes : Là-dessus, la plus grande partie du parterre fit des éclats de rire impertinens, dont le bruit gagna le dessus sur les applaudissemens, que quelques gens sensés donnèrent à la généreuse foiblesse de notre soldat. Ce brave garçon, s'effuyant les yeux, sans marquer dans son

air

air la moindre honte de ce qui venoit de lui arriver, continua à prêter attention à la suite de l'intrigue. Cependant, la pièce devenant de plus en plus pathétique, il fut si ému de nouveau, que pour cacher ses larmes il fut obligé de tourner le dos à l'assemblée, qui trouva cette scène plus divertissante cent fois que la farce la plus bouffonne. Le principal acteur, qui avoit le plus contribué à exciter dans ce bon cœur des mouvemens si vifs, en fut tellement gré au pauvre soldat, qu'au sortir du théâtre, il lui fit présent d'un Ecu, pour le consoler dans son affliction.

Il faut de nécessité, que malgré la bassesse de sa condition, ce pauvre garçon ait le bonheur d'être d'un excellent naturel. J'en suis convaincu par la pitié vive, qu'il marqua pour un illustre malheureux, dans le tems que ses yeux novices pour ces sortes de spectacles ne devoient se fixer naturellement que sur des décorations, & sur de beaux habits.

Je reviens à l'avarice. Le vrai caractère de la générosité & d'une *Réligion pure c'est de visiter les veuves & les orphelins, & de se garder de l'impureté du monde.* Chaque pas, qu'un homme fait vers un superflu excessif ôte quelque chose à la grandeur de sa nature ; & quiconque s'occupe entierement à faire sa fortune, travaille à détruire en lui-même *l'Etre raisonnable.* Pour augmenter ses thrésors, il devient sourd à la voix des misérables, il s'ôte le gout des plus nobles plaisirs ; il arme son cœur de

dureté, & il concentre toutes ses pensées dans un amour-propre vil & lache.

On n'a qu'à se livrer entierement à une seule passion immodérée, pour qu'elle se rende entierement Maitresse de tous les principes de nos actions, & nous force à lui sacrifier toute notre conduite. Heureux celui, qui entretenant toujours dans son ame la *vie raisonnable*, montre toujours l'homme à travers de sa fortune, quelle qu'elle puisse être.

Je viens d'alléguer un Soldat aux gardes, comme l'emportant en grandeur d'ame sur tout un parterre Anglois, par la force d'un bon naturel sauvé des impressions de la coutume, & d'une éducation mal dirigée. Un pareil naturel non seulement donne de la grandeur à l'état le plus bas, mais il embellit encore la condition la plus relevée. Je le prouverai, en inferant ici une priere, que Henri quatre Roy de France fit à la tête de son armée, un moment avant la bataille de Coutras, où il obtint une victoire signalée sur ceux de la ligue.

„ O Dieu des armées, dont les yeux per-
 „ cent le voile le plus épais, & pénètrent
 „ dans les déguisemens les plus profonds !
 „ Toi, qui vois le fond de mon cœur, & les
 „ desseins les plus cachez de mes ennemis ;
 „ toi, qui a dans tes mains, & devant tes
 „ yeux, tous les événemens de la vie hu-
 „ maine ; si tu fais, que mon règne doit con-
 „ tri-

„tribuer à l'avancement de ta gloire, & au
„bien de ton peuple, & que je n'ai pas d'au-
„tre ambition dans l'ame, que de travailler à
„la gloire de ton saint nom, & à la con-
„servation de ce Royaume, favorise, ô grand
„Dieu, la justice de mes armes, & force tous
„les rebelles à reconnoître celui, que tes
„saints decrets, & les droits d'une succe-
„sion légitime ont fait leur souverain ; Mais,
„si ta bonne providence en a ordonné au-
„trement, & si tu fais que je dois être un
„de ces Roys, que tu donnes dans ta co-
„lère, ôte - moi, O Dieu de Miséricorde,
„ôte - moi ma Couronne, & ma vie ; rend
„moi dans ce jour la victime de ta volon-
„té ; que ma mort mette fin aux calami-
„tez de la France, & que mon sang soit le
„dernier qui doive être répandu dans cette
„querelle.

Ce grand Prince prononça cette priere d'un
ton de voix & d'un air, qui inspira du cou-
rage à tous ceux, qui en étoient les témoins ;
& se tournant ensuite vers l'Esquadron, à la
tête duquel il alloit charger : *Mes compa-
gnons, dit-il, si vous courez ma fortune, je cours
la vôtre. Votre sûreté consiste à bien garder vos
rangs. Si pourtant la chaleur du combat vous
met en desordre, que votre soin principal soit de
vous rallier. Si vous perdez de vue vos Eten-
darts, cherchez seulement des yeux la plume blan-
che que j'ai sur mon casque. Vous la verrez tou-*

jours devant vous ; & elle vous conduira vers le chemin de l'honneur & de la victoire.

La bravoure de ce grand Capitaine étoit soutenue par une ferme confiance en Dieu, laquelle lui inspiroit le mépris de la mort & l'assurance de vaincre. Sa noble indifférence pour la couronne, si son règne étoit incompatible avec la gloire de Dieu, & le bonheur des peuples, prouve clairement, que la grandeur de la nature humaine peut être au dessus de tout rang, sans en excepter la souveraineté.

DISCOURS XX.

- Minuti

Semper & infirmi est animi exiguique voluptas
Ultio.

La vengeance est le plaisir favori d'une ame foible, petite & lache.

SI l'on ne connoissoit l'homme, que par l'étude du cabinet, on seroit fort porté à croire, que les coutumes & les modes, qui ont la vogue chez les differens peuples, ont une étroite liaison avec leurs Loix, & avec leur Religion ; mais, on se tromperoit grossièrement à force de raisonner juste sur un principe, qui naturellement devoit être sûr. Je n'en veux point d'autres témoins, que les habitans de ces Royaumes. Nous voyons tous
les